



HAL
open science

Histoire de Tulupele

Claire Villemant, Nicolas Césard, Eliane Camargo

► **To cite this version:**

Claire Villemant, Nicolas Césard, Eliane Camargo. Histoire de Tulupele. 2022, pp.23-24. hal-03999829

HAL Id: hal-03999829

<https://hal.science/hal-03999829>

Submitted on 17 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Chenille mythique Kulawajak - Dessin © Matalirwa Kulijaman

Histoire de Tulupele

Adaptée et commentée par Claire Villemant,
Nicolas Césard et Éliane Camargo

Le récit suivant inaugure une série d'histoires, de légendes et de mythes, de France et d'ailleurs, avec et autour des insectes.

Le récit mythique¹ de la chenille Tulupele raconte comment deux groupes autrefois ennemis, les Wayana et les Apalaï, se sont partagé un savoir-faire : celui de tresser les feuilles d'aroumans (Marantacées aux longues tiges poussant en forêt amazonienne) selon des motifs copiés des dessins de la peau d'un animal monstrueux appelé Tulupele. Selon les versions, ce monstre est tantôt un anaconda (*ëkëjuimë*), un téju (gros lézard guyanais ou *hapa-kala*) ou plus souvent une chenille (*ëlukë*) (v. encadré page suivante). Le dénouement du récit varie selon le groupe ethnique du narrateur. Pour les Wayana, ce sont les Apalaï qui se sont appropriés les plus beaux dessins ; alors que pour les Apalaï, c'est l'inverse. Ce changement de rôle fait partie des politesses for-

melles liant les deux communautés, suggérant que c'est l'autre groupe qui fait les plus beaux motifs.

Cette histoire se passe au Brésil, à l'embouchure de la rivière Asiki, un affluent de la rivière Parou, lui-même affluent de l'Amazone, que

Les Wayana et les Apalaï sont originaires du Brésil. Au XVIII^e, attaqués par des Amérindiens chasseurs d'esclaves armés par les Portugais, ils se sont réfugiés sur le Haut-Parou avant de se déplacer pour certains sur le Haut-Maroni. L'histoire orale de ces deux peuples est riche d'anecdotes et d'événements qui se seraient déroulés durant cette période.

les Wayana et les Apalaï ont dû traverser il y a fort longtemps pour atteindre l'aval de la rivière, aujourd'hui en Guyane.

La chenille Tulupele était un être de grande taille à la fois terrestre et aquatique dont la peau rouge clair était couverte de motifs variés de couleur noire, comme celle d'un anaconda. Cette bête effroyable vivait sur la montagne Asimiliku au bord du fleuve Asiki. Elle était aidée d'un ara bleu, son animal domestique, qui lui criait « *kalalang, kalalang* » dès qu'une pirogue approchait. L'oiseau volait alors vers elle et faisait semblant de tomber à l'eau pour que les piroguiers s'approchent. La chenille en profitait pour plonger dans le fleuve et dévorer tous les passagers, qu'ils soient Wayana ou Apalaï.

Comme personne ne revenait jamais de ce lieu, tous accusaient ceux de l'autre groupe de vouloir les massacrer. Des hommes finirent par s'approcher de la montagne et y découvrir le monstre. Mais plutôt que de se battre, les deux communautés



Tulupele flottant, dessin d'un enfant de l'école d'Antécume Pata - © Éliane Camargo et Amparo Ibañez, 2015

¹ La présente histoire a été adaptée de plusieurs versions du récit de Tulupele.



Quelques chenilles de Guyane. De gauche à droite et de bas en haut : *Catonephele acontius* (Nymphalidé) ; *Heliconius sp.* (Nymphalidé) ; *Opsiphanes cassiae* (Nymphalidé) ; *Automeris liberia* (Saturniidé). Colonne de droite, ci-dessous : *Acharia nesea* (Limacodidé) - Clichés François Bondil

décidèrent de s'associer pour tuer la chenille.

Arrivés au fleuve Asiki, les Wayana et les Apalaï construisirent sur

Les chenilles (*ëlukë tom*) constituent pour les Wayana un répertoire graphique riche et varié. Ils possèdent près de dix motifs représentant des chenilles : chenilles à deux têtes avec ou sans poil, chenille de l'igname, chenille-puma, chenille-perdrix, chenille-macaque, etc. Elles sont le symbole de la métamorphose, processus tenant une place primordiale dans la pensée wayana et du temps où les animaux, les hommes et les esprits, cohabitaient. La mythique chenille à deux têtes (*Kuluwajak*) est un motif récurrent des nattes à insectes de la cérémonie *eputop*. Les Wayana la représentent également sur le ciel de case du carbet communautaire (*tukusipan*).



Ciel de case (*maluwana*), village de Twenké
Cliché © Éliane Camargo

le passage de Tulupele une barrière de bois, les uns depuis la montagne, les autres depuis la rive du fleuve. Puis, ils envoyèrent deux personnes, chacune dans une petite pirogue, pour l'attirer. La ruse fonctionna : la chenille fabuleuse descendit de la montagne en criant « *pelep, pelep, pelep, pelep* ». Inquiet à l'idée de perdre son maître, l'ara répondait « *kalalang, kalalang* ». En vain. Une pluie de flèches atteignit Tulupele qui mourut avant de s'enfoncer dans l'eau du fleuve. Son corps réapparut le lendemain au niveau d'un trou boueux encore appelé « Gros cochon bois ». Quand les Wayana arrivèrent pour prendre la peau de Tulupele les beaux dessins qui couvraient la grande bête avaient déjà été pris par les Apalaï...



affirment dans leur version de l'histoire avoir été lésés par leurs voisins ! ■

Références

Éliane Camargo et Amparo Ibañez, 2015. *Chercheurs de mots en terres apalaï et wayana. Recueil trilingue de récits guyanais*. Éditions Migrilude.
Mataliwa Kulijaman et Pierre Déléage, 2012. Imilikut eitoponpè : inscriptions originelles wayana, *Vacarme* 58(1): 204-217.

C'est pourquoi les Wayana disent aujourd'hui disposer de moins de motifs que les Apalaï pour décorer leurs vanneries... Un épilogue toutefois contesté par les Apalaï qui